

Compagnie Catherine Delattres



ONCLE VANIA

d'après ANTON TCHÉKHOV

Mise en scène

Catherine Delattres

Production : Compagnie Catherine Delattres

Coproduction : Le Rive Gauche Saint-Étienne-du-Rouvray, Scène conventionnée pour la danse

Aides sollicitées : Ville de Rouen, DRAC de Normandie, Région Normandie,
Département de Seine-Maritime

Création plein air : « Un Soir au Jardin » Ville de Rouen, 29 juin au 9 juillet 2018

Lieux sollicités :

- ✚ Festival de la Mayenne
- ✚ Festival de Noirmoutier

Création en salle : Le Rive Gauche Saint-Étienne-du-Rouvray, 11 et 12 octobre 2018

L'Étincelle Chapelle Saint-Louis Rouen, novembre 2018
Théâtre de Duclair, 14 décembre 2018 (date à confirmer)
Théâtre du Château Eu, automne 2018

Lieux sollicités :

- ✚ Juliobona Lillebonne
- ✚ Prospection en cours

260B Boulevard Jean Jaurès 76000 Rouen
Tél : 02 35 98 12 34 Mél : ccdellattres@free.fr
www.compagnie-catherine-delattres.com
Licences : 2-27811 et 3-27812

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène : Catherine Delattres

Décor : en cours

Lumières : Jean-Claude Caillard

Costumes : Corinne Lejeune

Régie : Didier Boulland

Distribution : Bernard Cherboeuf, Frédéric Cherboeuf , Delphine Cogniard,

Nicolas Dégremont, Jean-François Levistre, Maryse Ravera, Aure Rodenbour

Durée estimée du spectacle : 2 heures

Spectacle à partir de 14 ans (classe de 3^{ème})

Prix du spectacle : 6 000 € HT (++ 9 personnes)

Chargé de production : Vincent Poirer – 06 44 22 53 26

ENCORE TCHÉKHOV !

Si la mise en scène est une conversation avec un poète, il faut bien admettre que je n'en ai pas fini avec **Tchékhov**.

Je n'arrive pas à tourner la page et je ne suis pas la seule dans le paysage théâtral à connaître cette addiction.

Pourtant la première pièce de **Tchékhov** que j'ai mise en scène fut *La Cerisaie* en 2004, la pièce testamentaire du dramaturge.

J'aurais pu m'en tenir là.

La vie d'une compagnie théâtrale exige de nous, renouvellement, alternance de répertoire, pertinence et singularité. J'ai travaillé avec bonheur, d'autres pièces, d'autres formes, pestant chaque fois contre ces rencontres trop brèves qui nous font abandonner un écrivain après un ou deux ans de compagnonnage.

Et **Tchékhov** revint avec *La Mouette* en 2010, et maintenant *Oncle Vania* s'annonce pour 2018.

Alors, encore une histoire qui se déroule en province, dans une propriété menacée – encore des gens intelligents qui disent des choses stupides – encore des histoires d'amour malheureuses...

Encore une pièce déchirante, risible et pathétique comme la vie.

Si le théâtre de **Tchékhov** ne raconte qu'une seule histoire, je me réjouis d'en aborder un nouveau chapitre.

« Savez-vous combien d'années on me lira encore ? Sept... mettons sept et demie – et il me reste à vivre moins encore : six ans. »

Tchékhov prononça ces paroles devant un ami en 1903.

Il lui restait une année à vivre.

Quant à son théâtre...

Catherine Delattres
Juillet 2017

HISTOIRE D'UN SUCCÈS

La pièce a été écrite en 1890. Deux ans plus tôt, Tchekhov avait traité le même sujet dans *l'Esprit des bois*. De cette première version, il ne conserva que quelques scènes et les personnages principaux.

La pièce fut publiée en 1897. Les grands théâtres de province s'en emparèrent, ce fut un succès immédiat.

« J'ai vu *Oncle Vania*, écrit Gorki, il y a quelques jours et bien que je ne sois pas précisément nerveux, j'ai pleuré comme une femmelette. »

C'est seulement au printemps de 1900 que Tchekhov put assister à la représentation de sa pièce, que la Troupe du Théâtre d'Art de Moscou était venue jouer en Crimée à son intention. Il apprécia hautement la mise en scène de Stanislavski, mais il continuait de recommander aux acteurs un jeu sobre et dépouillé.

« Le drame humain, disait-il, est dans l'intime de l'être, non dans les manifestations extérieures. »

Stanislavski évoque cette soirée dans "Ma Vie dans l'Art":

« Le succès fut immense. On rappela l'auteur inlassablement. Pendant les entractes, Anton Tchekhov vint me voir, me félicita ; à la fin du spectacle toutefois il me fit une remarque, une seule, à propos d'Astrov :

Il doit siffler, m'entendez-vous ? Siffler ! Oncle Vania pleure et Astrov siffle !

Je ne pus rien obtenir de plus de Tchekhov ce jour-là. »

Lettre d'Olga Knipper, Moscou le 21 septembre 1899 (pendant les répétitions) :

« Le troisième acte nous prend tellement que nous galopons, à toute bride : les visages brûlent, les yeux brillent, les épingles dans les cheveux s'envolent, et le sentiment qui règne, c'est que personne ne peut plus nous arrêter...

Ah, écrivain Tchekhov, si vous pouviez être présent à la première ! Ça, ce serait une fête ! »

Lettre de Tchekhov à Olga Knipper le 3 octobre 1899 (le lendemain de la 1^{ère} représentation à Moscou) :

« Les télégrammes ont commencé d'arriver le 27 au soir quand j'étais déjà au lit. On me les transmet par téléphone. Je me réveillais à chaque fois et je courais au téléphone, dans le noir, pieds nus, j'ai eu très froid... La première fois que ma gloire m'a empêché de dormir.

Le lendemain, en me couchant, j'ai laissé près du lit mes chaussons et ma robe de chambre, mais il n'y a pas eu de télégrammes. »

UN ÉTÉ MEURTRIER

Tout commence quand *Sérébriakov*, professeur retraité et malade, revient habiter la propriété de sa première femme. Il est accompagné de sa nouvelle épouse, la belle *Eléna*.

Cette arrivée provoque un désordre général dans la vie routinière du domaine et de ses habitants.

La maisonnée ne s'en remet pas : le thé refroidit, les heures de repas sont bouleversées. Mais surtout les cœurs chavirent.

Astrov, le médecin beau parleur, dédaigne ses malades et ses forêts pour les beaux yeux d'*Eléna*. *Vania* aussi se meurt d'amour pour elle et s'épuise en déclarations malhabiles.

Il ne travaille plus et laisse la gestion de la propriété familiale à sa nièce *Sonia*, sans s'apercevoir que la jeune fille s'étirole devant l'indifférence d'*Astrov* qui regarde ailleurs.

Les rancœurs et les regrets éclatent en plaintes amères. Et les hommes s'abrutissent à coups de vodka pour oublier qu'ils ont gâché leur vie par manque d'idéal et de force morale.

Alors quand le professeur annonce son intention de vendre la propriété, tout explose. Quand le couple perturbateur sera parti, le calme reviendra... peut-être.

Une comédie tragique aux accents de vaudeville, car la vie c'est le dérisoire et l'essentiel mêlés.

« Ainsi, partout où vous posez le pied – vous et votre mari – partout vous n'apportez que la destruction... Je plaisante, bien sûr ! Mais tout de même... C'est étrange ! Et je suis persuadé que si vous étiez restée plus longtemps... ce laisser-aller se serait transformé en une gigantesque désolation...

Et pour moi, cela aurait été ma perte, oui... et pour vous... ça se serait mal terminé !

Allez ! Partez ! Finita la commedia ! »

Astrov à Eléna - Acte IV

NOTES D'INTENTION

Nous ne ferons pas un travail de reconstitution (tableaux réalistes, costumes historiques d'une Russie de la fin du 19^e siècle.) Nous éviterons les pièges du symbolisme même si ce drame met en évidence l'absurdité existentielle.

Nous ferons un spectacle grave et douloureux qui laissera sa place à la veine bouffonne que l'auteur aimait tant.

Tous les personnages seront en scène: même dans les scènes à 2, les autres ne sont pas loin, ils vivent tous, le temps d'un été, dans la même demeure. Le hors-scène, c'est tout au plus le lointain d'une promenade ou la pièce d'à côté.

Le décor sera donc une pièce unique qui sera salon, salle à manger puis deviendra chambre à coucher dans un rétrécissement progressif. Au centre la grande table, c'est là où le thé refroidit, où les factures s'entassent, où les corps épuisés se reposent enfin.

Nous travaillerons avec les acteurs sur la discontinuité rythmique propre à Tchekhov : accélération et tourbillon de bavardages, puis moments de stupeur et d'ennui où plus rien ne se dit, plus rien ne se passe; la pause tchékhovienne, le hors-temps.

La partition des comédiens devra rendre compte de la fébrilité émotionnelle des personnages, de leur désespoir extravagant, de la démesure cyclothymique de leurs états d'âme.

Une pièce sans héros, une recherche collective,
"un groupe de personnages dépourvu de centre" dira Meyerhold.

DES NOURRITURES

Les films de Mikhalkov : « Partition inachevée pour piano mécanique » bien sûr, mais aussi tous les tableaux de famille qui parcourent ses films "non tchékhoviens" : « Soleil trompeur », « Une journée dans la vie d'Oblomov »...

Mikhalkov traduit magnifiquement dans son cinéma la fébrilité émotionnelle de ses personnages, leur désespoir extravagant, la démesure cyclothymique de leurs états d'âme. Aucune continuité psychologique, pas de progression linéaire dans "la construction du personnage".

Des films que nous regarderons avec les acteurs avant de commencer le travail, non pas pour y chercher un modèle, mais pour nous imprégner des climats et des émotions, pour une rêverie intime.

ACTIONS CULTURELLES

Autour de **Vania**, nous proposerons, au public des lieux qui nous accueillent, 2 éclairages complémentaires de l'oeuvre de Tchekhov :

- **Les récits**

Homme du format réduit, de l'histoire brève, **Tchekhov** écrivit environ 600 récits. Nous avons choisi quelques nouvelles pittoresques qui pourront être lues par des comédiens dans des classes, des bibliothèques. Une manière d'approcher **le prosateur**, l'écrivain "naturaliste" qui fut souvent comparé à Maupassant par ses contemporains.

- **La correspondance**

Tchekhov écrivait à ses amis de nombreuses missives pour parler de ses humeurs, de son travail ou de ses méditations sur l'art et sur la société. Nous avons choisi pour évoquer **l'épistolier**, la correspondance qu'il entretenait avec sa femme Olga Knipper, comédienne au Théâtre d'Art de Moscou pendant les 3 dernières années de sa vie. Ils se voyaient peu et s'écrivaient beaucoup. Il espérait sa visite, elle jouait ses pièces. Et pendant ces 3 années, il écrivait **La Cerisaie**. Cette correspondance est aussi le récit douloureux d'une création littéraire. "Me croiras-tu, je l'ai écrite deux fois de bout en bout. Il vieillit ton mari ; si tu te trouves un soupirant, je n'aurai plus le droit de protester...Porte-toi bien, mon petit cheval. Lis la pièce, lis-la attentivement." (À sa femme le 14 octobre 1903)

Deux comédiens prêteront leurs voix à cet échange épistolaire ; cette petite forme sera jouée dans des foyers de théâtre, des bibliothèques...

Catherine Delattres, metteure en scène

Comédienne de formation, Catherine Delattres a assuré de nombreuses fonctions pédagogiques: responsable de l'Ecole du Théâtre des 2 Rives de Rouen, puis du secteur "Théâtre Jeune Public" à la Maison de la Culture du Havre et enfin Directrice des Études de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg de 1990 à 1995.

Parallèlement elle a entamé une collaboration artistique avec Jean-Marie Villégier (**Tartuffe** de Molière, **L'illusion comique**, **Sophonisbe**, **Le menteur** de Corneille et en 2003, **Les deux trouvaillies de Gallus** de Victor Hugo).

Depuis 1984, elle a réalisé les mises en scène des spectacles suivants: **L'enfant** d'après Jules Vallès (Maison de la Culture du Havre), **Maison de poupée** d'Ibsen, **Le pain d'autrui** de Tourgueniev, **Soudain l'été dernier** de Tennessee Williams (Ecole du Théâtre des 2 Rives), **Correspondances amoureuses**, **Grand'Peur et Misère du IIIème Reich** de Brecht, **La Galerie du Palais** de Corneille (Ecole du Théâtre National de Strasbourg), **L'inconnue de Calais** d'après Paul Léautaud, **Les petits potages mécaniques** d'Olivier Saladin, **Le Paradis sur terre** de Tennessee Williams (Théâtre des 2 Rives).

De 2001 à 2004, elle a réalisé la mise en scène d'opéras comiques et d'oeuvres lyriques en collaboration avec L'Atelier Lyrique de Haute-Normandie: **Sancho Pança** de Philidor, **Le Délire** de Berton, **Le Petit Opéra Thérapeutique** d'Isabelle Aboulker, **Le Déserteur** de Monsigny.

Catherine Delattres a fondé sa propre compagnie à Rouen en 1990 et a notamment monté : **Jodelet ou le Maître Valet** de Paul Scarron (1992), **Le Paradis sur terre** de Tennessee Williams (1994), **Sans dessus dessous** d'Eugène Labiche (1996), **Le Cid** de Corneille (1997), **C'est beau et Elle est là** de Nathalie Sarraute (1998), **Les Amoureux** et **Le véritable Ami** de Goldoni (1999), **Les Serments indiscrets** de Marivaux (2000), **Yvonne, princesse de Bourgogne** de Gombrowicz (2002), **Kiki l'Indien** de Joël Jouanneau (2003), **La Cerisaie** de Tchekhov (2004), **Les levers de rideaux : La demande en mariage et le Jubilé** de Tchekhov (2005), **La place royale** de Pierre Corneille (2006), **Un jardin sous la pluie** de Philippe Delerm (2007), **Chat en poche** de Georges Feydeau et **Les petits potages mécaniques** avec Olivier Saladin (2008), **La cantatrice chauve** de Ionesco (2009), **La mouette** de Tchekhov (2010), **Le Jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux (2012), **Les Parents terribles** de Cocteau (2013), **L'Étourdi** de Molière (2014), **Le Songe d'une nuit d'été** de William Shakespeare (2016).